

poils blancs, les vieilles sont rousses, et leurs poils roux; et plus elles vieillissent, plus elles deviennent noires et petites; de même la cire des gâteaux noircit à mesure qu'elle vieillit dans la ruche.

L'âge d'une ruche se connaît par la couleur de sa cire; la blanche est d'un an, la jaune est de deux ans, la noire est de trois ans au moins; car trois ans passés, on ne saurait plus juger de l'âge des ruches ni de la cire, que par le petit nombre des mouches qui y restent.

Des ruches, de l'achat et de l'emplacement des abeilles.

— Nous indiquons ici tout ce qui regarde les ruches, la connaissance, l'achat, le transport et l'emplacement des mouches à miel.

Où l'on doit les placer.— Les lieux à l'abri du septentrion et du couchant, et surtout les vallées arrosées de quelques ruisseaux et environnées de prairies, sont les plus propres.

Les mouches placées dans les bois taillis profitent beaucoup; mais elles sont sujettes à être pillées par les mouches étrangères: outre cela, les oiseaux leur font la guerre, et on arrête difficilement les essaims.

Les montagnes couvertes de serpolet, marjolaine, bruyères, etc., leur sont favorables, pourvu qu'elles soient à l'abri des gros vents; on y recueille plus de miel, et il est meilleur qu'ailleurs.

On ne doit pas seulement éviter les expositions du nord et du couchant, mais aussi les grands vents et les grandes chaleurs; elles empêchent ou gâtent leurs ouvrages, et les dégoûtent: c'est pourquoi on les expose au midi dans les endroits froids ou tempérés, et au levant, d'automne dans les endroits chauds; elles en sont moins paresseuses, vont aux champs plus matin, et profitent davantage. On les place, ou sur quelque beau terrain bien exposé et à l'abri, ou le long des murailles, ou sous quelques appentis, toits ou auvents, pour être à l'abri de la pluie, du vent et des grandes ardeurs du soleil; souvent même on leur bâtit de petites logettes ou des tablettes, ce qui est le meilleur; et de cette sorte, on peut avoir beaucoup dans un petit terrain, soit jardin ou autre. Lorsqu'on a peu de ruches, on se contente de mettre sur chacune une couverture épaisse de paille. Aux pays froids, on les met dans des trous que l'on fait aux murailles des maisons, ou, bien on les expose au midi le long des murs.

Quand on veut en avoir un grand nombre, on fait faire des bancs de pierres, de planches ou de maçonnerie; on les élève de distance en distance afin que l'on puisse agir et manier aisément les ruches entre chaque banc. Ils doivent aller toujours en s'élevant les uns au-dessus des autres, sans s'entre-toucher, en sorte que le tout ait la forme d'un amphithéâtre. Les ruches, placées sur ces bancs, auront chacune leur part du soleil; et les mouches auront toute la liberté de sortir et de rentrer à leur aise: on les tournera toujours au midi ou au levant autant qu'il sera possible. Le levant est, suivant certaines personnes, la meilleure exposition, parce qu'elles rapportent plus le matin qu'en autre temps.

Mais en quelque endroit qu'on les mette, et de quelque manière qu'on les arrange, on ne les doit guère éloigner de la maison, pour être plus à portée d'y donner ses soins: il est bon qu'elles soient au bas de quelque colline, elles s'envolent et reviennent plus aisément; qu'il y ait quelques arbres à certaine dis-

tance des ruches, pour faciliter leur vol, et empêcher que les nouveaux essaims ne s'écartent: il doit aussi y avoir près des ruches, quelque eau courante, avec quelques cailloux jetés dans l'eau, et des branches d'arbres en travers et à côté, afin que les abeilles puissent y boire, s'y reposer, se garantir du chaud, se baigner facilement, et se rassembler ou se sauver de l'eau quand quelque coup de vent les y a précipitées ou les a dispersées; mais il faut les éloigner des étangs et des rivières, de peur qu'il ne s'y en noie un trop grand nombre par le vent, ou par le poids des charges qu'elles apportent à leur ruche.

Au défaut d'eau courante et naturelle, on peut leur en mettre, soit de puits ou de citernes, auprès de leurs paniers; on la tiendra toujours nette, en la changeant de temps en temps pour qu'elle ne devienne point puante ou bourbeuse; et on y mettra des pierres et des branches, afin que les mouches puissent se reposer et boire aisément sans se noyer.

Il faut surtout qu'elles soient dans un lieu fertile en herbes odoriférantes, car elles aiment fort les odeurs, les fleurs et la rosée qui s'y amasse; cela rend leur miel exquis et abondant.

Il est prudent de les éloigner des ormes, des ifs, et du cornouiller; le suc qu'elles tirent des fleurs de ces arbres ou plantes fait un mauvais miel.

On ne saurait avoir trop d'attention pour les garantir des animaux domestiques et de toutes les bêtes qui leur nuisent; par exemple, les moineaux les prennent en volant, et en détruisent beaucoup; les cochons bouleversent les ruches, mangent ou gâtent les fleurs; la laine des brebis, qui reste aux haies, les embarrasse très souvent: en un mot, tous les animaux les chassent, les épouvantent ou les détournent; c'est pourquoi on enferme de murs, de paillassons ou de bonnes haies l'endroit où sont les ruches. On doit même avoir soin de n'en laisser approcher aucuns animaux, qui gêneraient les fleurs, les arbrisseaux et les herbes des lieux voisins, qui doivent être conservés pour les abeilles.

Quelquefois on place les mouches dans des murs, et elles y sont comme dans des niches qui facilitent leur travail; en ce cas, il faut les exposer au soleil levant, afin qu'étant éclairées et échauffées dès le grand matin par le soleil, elles en soient fortifiées pour mieux travailler toute la journée. On doit aussi prendre garde que les murs dans lesquels on les met travailler, ne soient point humides, ce qui leur serait très-contraire. Il faut faire dans le mur où on les loge, de petits trous comme ceux d'un crible, en faire peu, et seulement pour leur entrée et sortie; et que derrière le mur, il y ait, si faire se peut, une espèce de chambre où l'on puisse faire, contre le mur, des armoires ou contrevents, fermant à clef et bien clos, pour nettoyer et recueillir l'ouvrage des abeilles. On peut aussi, pour la curiosité, mettre des vitres à ces armoires, afin de les voir travailler, et connaître le temps qu'il faudra les vendanger ou châtrer.

Le commerce des bestiaux.

Cette question du commerce des bestiaux est devenue si importante pour la classe agricole qui peut en retirer les plus grands profits, que nous croyons soumettre de temps à autre l'appréciation de journaux qui s'occupent d'une manière particulière des